

Mme Audrey Bonvin*

* Doctorante FNS (Fonds national suisse de la recherche scientifique), Bureau MIS 4135, Département d'histoire contemporaine, Université de Fribourg, Avenue de l'Europe 20, CH-1700 Fribourg. Courriel : audrey.bonvin@unifr.ch
Reçu juillet 2019, accepté janvier 2020

L'engagement féminin antialcoolique suisse au tournant du XX^e siècle

Résumé

Deux ligues antialcooliques suisses furent fondées respectivement en 1899 et 1902 : la Ligue des Femmes Suisses contre l'Alcoolisme et la Ligue Suisse des Femmes Abstinentes. Malgré leur longévité, ces deux ligues suisses sont peu présentes dans l'historiographie de l'antialcoolisme, consacrée majoritairement à des associations dont les figures de proue furent masculines. Pourtant, les actions des Suissesses, dont le discours oscilla entre promotion de modération ou d'abstinence de la consommation de boissons alcoolisées, furent variées et d'ampleur surprenante. Loin de se cantonner à la protection de l'enfance, elles touchèrent autant à des secteurs plus politiques avec des pétitions visant à sensibiliser l'opinion publique aux effets néfastes de l'alcool et la production de littérature, tout en étant ancrées au cœur d'un réseau féminin international, collaborant même avec l'Union Chrétienne Mondiale des Femmes Abstinentes. Notre contribution se penche sur la thématique des femmes engagées dans la cause de l'antialcoolisme helvétique avec une focale sur la Suisse romande grâce au dépouillement d'archives suisses, américaines et anglaises. La démarche permet de dévoiler à la fois leur réseau, l'identité des actrices qui composèrent ce mouvement, ainsi que de donner un aperçu de leurs activités dans la période d'avant-guerre. Ce procédé permet également de repenser le lien encore trop récurrent entre antialcoolisme et conservatisme.

Mots-clés

Antialcoolisme – Histoire des femmes – Suisse.

Summary

The Swiss feminine temperance commitment at the turn of the 20th century

The League of Swiss Women against Alcoholism in 1899 and the Swiss League of Abstinent Women in 1902 were created in Switzerland. Despite their long existence, very few researches about these two leagues exist. We aim therefore to shed the light on feminine stakeholders of Swiss temperance through analysis of Swiss, American and English archives. Focusing on women active in French-speaking part of Switzerland, we argue that they contributed to many fields while being linked to an international women's network such as the World's Woman's Christian Temperance Union. In order to raise public awareness of the harmful effects of alcohol, they produced literature, argued for petitions as well as children protection. Moreover, their discourse fluctuated between teetotalism and temperance. These different fields of action allow us to rethink the simplistic link between temperance and conservatism.

Key words

Temperance – Women's history – Switzerland.

En 1904, nous pouvons lire sous une plume féminine les lignes suivantes : *“Nous avons été sollicitées par la grande Associations des Femmes abstinentes WWCTU, de [l'] aider à organiser, à Genève, le sixième de ses grands congrès où des déléguées de toutes les parties du monde se réunissent ; (...) Nous espérons et nous croyons que le*

contact avec ces champions énergétiques et dévouées de la lutte contre l'alcoolisme aura stimulé de zèle de plusieurs de nos membres et contribué à réveiller l'opinion publique, si indifférente encore” (1) (figure 1). Or, la WWCTU n'est autre que la célèbre World's Woman's Christian Temperance Union, ligue féminine antialcoolique fondée

en 1884 prônant l'abstinence totale de boissons alcoolisées et l'une des organisations internationales les plus importantes du début du XX^e siècle (2).

Cet extrait provient d'un rapport signé par la Ligue romande des Femmes Suisses contre l'Alcoolisme. Pourtant, dans l'ouvrage le plus récent de l'histoire de l'alcool en Suisse (3), nulle trace de l'existence de celle-ci. À l'image de l'historiographie française qui a trop longtemps négligé les associations féminines dans la lutte antialcoolique (4), les rares travaux, datant d'une vingtaine d'années, des historien·nes qui se sont penchées sur la thématique l'ont fait soit en se concentrant principalement sur la partie suisse alémanique (5-9), soit d'un point de vue succinct et local (10, 11). Quel fut donc l'engagement antialcoolique féminin dans le paysage suisse à la charnière des XIX^e et XX^e siècles ? Quelles actrices en firent partie, bénéficièrent-elles de ramifications internationales et dans quels champs d'action s'illustrèrent-elles ? Nous nous permettons donc d'accoler le terme conservateur à celui de la lutte antialcoolique en raison de son rattachement à la définition de ce terme dans un contexte politique suisse, soit comme mouvement ayant comme objectif la conservation d'un ordre social considéré comme découlant de lois naturelles par ses partisans, qui se positionnent contre le libéralisme mais en faveur de réformes sociales, scolaires et économiques et qui, atta-

chés aux valeurs chrétiennes, sont issus des milieux de la classe supérieure (12). La scène de Suisse romande promouvant l'émancipation féminine, va prendre différentes positions à la fin de notre période envers le suffrage féminin qui illustre deux tendances distinctes des mouvements féminins associatifs. Le premier courant, plus progressiste, est plus vindicatif mais marginal et se focalise sur l'obtention du droit de vote. Le second, plus réticent, préfère rester actif dans le domaine du *care*. Il y a donc lieu d'analyser dans quelle mesure la lutte contre l'alcool a pu servir de pont entre les deux formes de militantisme : la lutte antialcoolique féminine suisse aurait-elle contribué à l'émancipation des femmes au tournant du XX^e siècle sur le territoire helvétique, comme ce fut le cas, par exemple, aux États-Unis ? Notre contribution, basée sur des recherches antérieures plus larges (13), a pour objectif d'esquisser des réponses et s'inscrit dans l'approche des travaux portant sur les interactions entre appartenance religieuse et actions dans la sphère publique de militantes (14, 15).

Après avoir décrit le contexte helvétique de la période, nous nous arrêterons sur quelques figures marquantes dont le réseau international joua un rôle important, dans une approche mettant en valeur circulations, hybridations et appropriations (16), abordant ainsi une histoire autant transnationale et globale que celle du genre et des femmes (17). Nous nous pencherons



Figure 1. – Comité du sommet de la WWCTU à Genève (*The White Ribbon, White Ribbon/White Ribbon Signal*, 1903 ; 8 août : 151).

ensuite sur la création de deux ligues spécifiques, avant de décrire quelques-unes de leurs activités englobant pétitions, presse et promotion d'une éducation antialcoolique.

Panorama helvétique : antialcoolisme et réseau féminin international

À la fin du XIX^e siècle, la consommation d'alcool que sont ces grands "buveurs de schnaps" de Suisses préoccupent les autorités fédérales. Elles commandent des statistiques nationales, dont elles jugent les résultats alarmants en raison de l'apparente grande consommation d'eaux-de-vie, et décident de mettre les grands moyens afin d'encourager la consommation de vin et de bière en lieu et place de celles-ci. En effet, vin, cidre, bière, thé et café sont alors perçus comme des "boissons hygiéniques" ; la Société Française de Tempérance (ex-Société Contre l'Abus des Boissons Alcooliques dès 1872, puis Ligue Nationale Contre l'Alcoolisme dès 1905) faisant également cette distinction (18). Malgré des récoltes ravagées par phylloxéra, mildiou, oïdium et vers de vigne dans le Lavaux entre 1907 et 1917 (19), le vin reste la boisson fermentée de prédilection des Suisses romands, également en raison de son prix, moins cher que la bière. Ce sont les Suisses alémaniques qui, ayant peu de vignobles, détiennent près de 90 % de la production des bières suisses et qui maintiendront ces diverses productions même dans les régions les plus reculées (20-22). C'est la période de la naissance de la Régie Fédérale de l'Alcool et celle de la réglementation fédérale du controversé monopole de l'État concernant la production et le commerce d'eau-de-vie qui entre en vigueur en 1885 (3) sur l'ensemble du pays, alors fort de 25 cantons répartis entre catholiques et protestants, et possédant quatre langues officielles.

Étroitement liée à la "question sociale", la thématique de l'alcool a une résonance patriotique et eugéniste ; l'alcool créerait des générations d'êtres "(...) idiots, malformés, des rachitiques, des tuberculeux, des nains, des neurasthéniques, des fous, des épileptiques ou des criminels" (23). La croyance populaire veut par ailleurs que l'on fortifie ou soigne les enfants avec de l'alcool. Les progrès liés au traitement de l'alcoolisme en tant que maladie va émaner principalement des psychiatres, dont Auguste Forel, directeur du Burghölzi Insane Asylum de Bâle et ses collègues, qui préconisent la création d'institutions spécialisées à l'intention de cette popula-

tion qui peuplait alors les asiles psychiatriques. La question des *drinkers asylums* est également à l'ordre du jour du second congrès international des Good Templars (1877) et près de dix établissements peuvent être comptabilisés en 1900 ; seuls quelques-uns se destinaient à une patientèle issue des classes aisées, privilégiant le confort à "l'éducation morale" ou à un public féminin. En parallèle, des *counseling agencies* virent également le jour dès 1890 à Zurich, Bâle et Berne, sous la forme de visites ponctuelles prenant place chez un particulier membre de société de tempérance, généralement la Croix-Bleue ; il faudra attendre l'entre-deux-guerres pour que ces agences se professionnalisent (24, 25).

La médecine voyait dans l'alcool un poison et prêchait l'abstinence ou la modération comme thérapie (26) : l'idée prédominante des premières recherches en génétique où l'origine des maladies mentales est la transmission d'un héritage en lien étroit avec la dégénérescence (23, 27, 28), suivant les traces de Paul-Maurice Legrain qui postule un lien entre alcoolisme et hérédité (29).

Plusieurs tendances de mouvements antialcooliques se profilent (30), qui n'auront de cesse de s'entre-déchirer sur la question suivante : faut-il trinquer à l'abstinence ou à la tempérance pour enrayer ce fléau ? Le courant protestant dominé par la Croix-Bleue, préconisant officiellement une modération de la consommation des boissons alcooliques, fondée par le pasteur Louis-Lucien Rochat, prône "le relèvement des buveurs". Son pendant catholique suivra ; les socialistes, enfin, ne sont pas en reste avec de multiples organisations professionnelles. Demeure le plus répressif : la tendance sociale-hygiéniste, conduite par l'Ordre des Bons Templiers, ainsi que par quelques psychiatres célèbres comme Auguste Forel, Eugen Bleuler, Gustav von Bunge. Le Secrétariat Antialcoolique Suisse, dont le but est la centralisation et la coordination des activités antialcooliques en Suisse, va regrouper plusieurs associations sous l'égide de Robert Herod. Pour un ordre de grandeur, l'Annuaire philanthropique Genevois de 1903 recense 436 œuvres à Genève dont seulement 52 spécifiquement féminines, 338 masculines et 46 mixtes : la plus forte proportion d'engagements féminins se retrouve dans la catégorie "Éducation et moralisation", dans laquelle s'inscrit la lutte contre l'alcool (31). La majorité de la grande variété d'œuvres sociales existantes en Suisse est d'origine protestante (32). Le nombre de délégués assistant aux congrès internationaux sur l'alcoolisme est révélateur de la valeur accordée à la thématique dans un contexte international ; à titre

d'exemple, au congrès de 1899 se déroulant à Paris, sur les quelques 1 000 participants, 500 étaient Français, 21 Allemands, 78 Anglais et 94 Suisses. Or, ce sont les États-Unis, le Royaume-Uni, l'Allemagne et la Suisse qui comptent un nombre élevé de femmes par rapport aux autres délégations présentes (33).

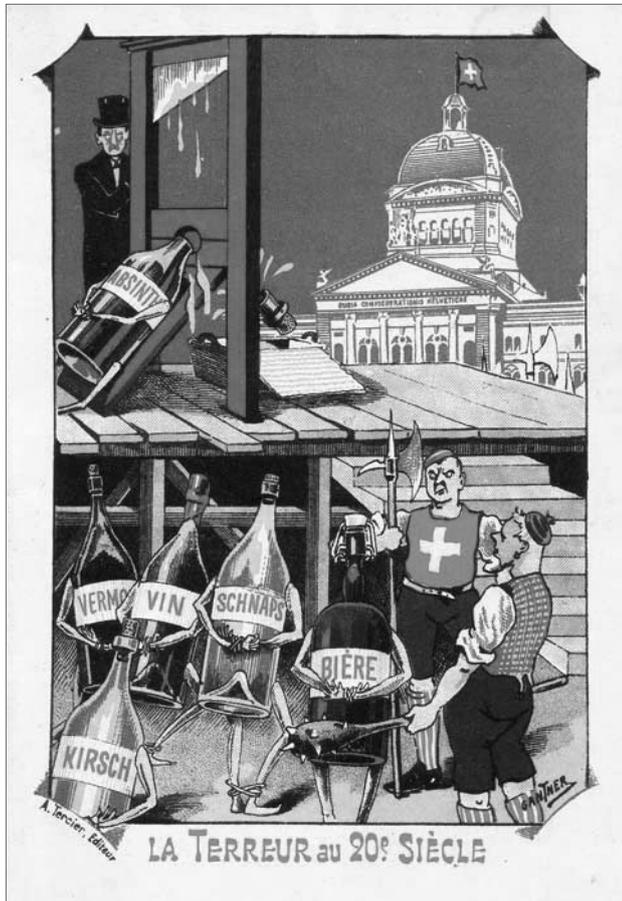


Figure 2. – Caricature de la campagne pour l’interdiction de la vente et du commerce de l’absinthe en Suisse (Gantner A., alias Polyte, La terreur au XX^e siècle. Carte postale, 1908 environ).

Acronymes

BWTA	British Women’s Temperance Association
UFG	Union des Femmes de Genève
FAI	Fédération Abolitionniste Internationale
IOGT	International Order of Good Templars
LFSCA	Ligue de Femmes Suisses Contre l’Alcoolisme
LSFA	Ligue Suisse des Femmes Abstinentes
YWCA	Young Women Christian Association
WEIU	Women’s Educational and Industrial Union of Boston
WWCTU	World’s Woman’s Christian Temperance Union

L’absinthe est bientôt prise comme bouc émissaire (figure 2), notamment en raison de sa molécule de thuyone qui rendrait fou. Sa trop grande consommation provoquerait une maladie spécifique, répondant au nom d’“absinthisme”. Une “Commission anti-absinthique” liée à la Croix-Bleue est créée en 1899, mais c’est un fait divers tragique et très médiatisé qui sera à l’origine d’une mobilisation populaire sans précédent (34) : en 1905, dans le village de Commugny, un vigneron ivre assassine sa femme enceinte et ses deux fillettes avant de retourner l’arme contre lui (35). Une double pétition est rédigée immédiatement par les habitants ; celle des femmes supplie les autorités vaudoises d’interdire la liqueur afin de les protéger : “*Au nom de Dieu, et par pitié, (...) n’attendez pas qu’un nouveau crime atroce vienne faire quelque victime nouvelle. Plusieurs d’entre nous sont actuellement menacées et en danger de mort. (...) nos vies en dépendent*” (36). L’initiative visant à interdire l’absinthe, pour laquelle 48 000 Vaudoises et 28 000 Genevoises se mobilisèrent par voix pétitionnaire au niveau cantonal (37-39), sera acceptée en 1908 et mise en vigueur deux ans plus tard. Cette mobilisation féminine massive n’est guère anodine dans une Suisse qui n’accordera le suffrage féminin qu’en 1971. Le succès de la campagne pour la prohibition de l’absinthe helvétique restera dans les annales et retentira même dans les colonnes du journal de la National British Women’s Temperance Association (40).

Les années de 1870 à 1896, “*printemps de l’associationnisme féminin*” (41), se caractérisent par une prolifération de mouvements féminins suisses collaborant malgré leurs priorités divergentes (42). Les préoccupations vont de la volonté de rendre obligatoire l’enseignement ménager afin de former les jeunes filles, ce “*(...) socle de la famille, garante de la stabilité sociale et responsable de la santé de la population suisse, donc de la survie de la nation*” (43), à la création d’associations regroupées, dès 1909, sous la bannière de l’Association Suisse pour le Suffrage Féminin. Le tournant du siècle est synonyme de grands congrès internationaux (44). Genève, lieu de rencontre de la Fédération Abolitionniste Internationale (FAI) ou des Unions Chrétiennes Mondiales de Jeunes Filles (WYWCA), s’impose comme terreau stratégique en raison de l’effervescence de la scène internationale, souvent féminine, qui la caractérise. Deux amies y implantent “un féminisme à l’américaine” (45) : Harriet Clisby (1830-1931), fondatrice de la Women’s Educational and Industrial Union of Boston (WEIU), et Emma Pieczynska-Reichenbach (1854-1927). Miss Clisby emmène Emma aux États-Unis où elle inter-

vient dans les clubs féminins (46), mais également Camille Vidart (1854-1930) (47), enseignante active dans bon nombre d'associations féminines internationales (48). Un noyau solide d'activistes se construit donc autour de l'Union des Femmes de Genève (UFG) créé en 1891 – indirectement – sur le modèle de la WEIU (49).

En parallèle, d'autres réseaux se mettent en place par le biais de mobilisations plus individuelles. Dès 1886, une habitante de Londres, Charlotte Gray (1844-1912) rends visite à la Neuchâteloise Mme Aimé-Humbert et, assistant à des sessions de la Croix-Bleue, manifeste déjà le souhait de créer une ligue féminine antialcoolique, initiative qui semble toutefois rester sans suite dans l'immédiat (50). Membre de l'International Order of Good Templars (IOGT) et désignée "Missionnaire de la WWCTU pour l'Europe continentale", elle sillonne la Suisse dans le but de faire connaître les activités de celle-ci, créer de nouvelles sections locales en collaborant avec les associations de tempérance préexistantes et n'hésite pas à prendre la parole devant une assemblée masculine en se faisant l'apôtre de la WWCTU, comme lors du congrès de Zurich de 1887 (51). Mentionnée comme personne de référence dans le premier ouvrage rédigé en français visant à faire connaître la WWCTU et publié en 1885 à Genève (52), nous la retrouvons encore à encourager les Suissesses à prendre exemple sur les Anglo-Saxonnes qui emploient les pétitions comme rempart antialcoolique (53). Si Forel lui-même mentionne le rôle de "Miss Charl. A. Gray" dans la fondation de l'IOGT (54), il ne s'y attarde guère ; la naissance de l'IOGT en Suisse est généralement attribuée au psychiatre. Cependant, des archives anglo-saxonnes encensent le travail en Suisse, France, Belgique, Pays-Bas et Allemagne (55), la ténacité et les talents d'oratrice plurilingue de "Sister Charlotte Gray" et lui attribue la création de l'Ordre en terres confédérées en 1892 (56). Si Forel présidait la branche Suisse, c'est elle qui aurait permis son véritable essor avec une loge véritablement active à Zurich, qui fit essaimer les autres (57). S'activant entre Boston, Paris et Bâle (58), cette Anglaise de père écossais n'arrêtera ses incessantes "missions de tempérance" qu'en 1902 pour raisons de santé et décédera d'un cancer dix ans plus tard (59).

Tandis que la Croix-Bleue mène une campagne active contre "la fée verte" depuis 1899, c'est une dénommée T. Combe qui encourage la création d'un Comité National pour l'Absinthe en 1902 ; derrière ce pseudonyme se cache Adèle Huguenin, auteure neuchâteloise prolifique

au style populaire. La Commission anti-absinthique lui commande deux brochures en 1901. Puis, son roman au caractère singulièrement prémonitoire *Celle qui tua trois fois*, décrivant les ravages de l'absinthe sur des familles et leur descendance, paraît trois ans avant "le drame de Commugny" et lui offre une vitrine garantie ; son œuvre compte plus de 200 romans, nouvelles, recueils ou brochures, dont une cinquantaine seront traduits dans des langues étrangères entre 1885 et 1933, ainsi que des collaborations avec bon nombre de journaux (60).

Huguenin illustre à ce titre le cas d'autres femmes, en France notamment, dont l'engagement journalistique est dû au fait qu'elle soit d'abord liée à un milieu littéraire (61). Son engagement dans la prévention antialcoolique infantile date déjà de plusieurs années puisqu'elle a tissé des liens avec des protagonistes des Unions Antialcooliques Féminines Françaises par le biais de l'Espoir (association des jeunes de la Croix-Bleue) par de nombreux voyages (62).

Fondation de la LFSCA et de la LSFA

*La Ligue n'est pas faite pour s'asseoir en rond et tricoter.
Juste Ciel ! quand il y a tant à faire !* (63)

Prônant à ses débuts la modération de la consommation des boissons alcoolisées, la Ligue de Femmes Suisses Contre l'Alcoolisme (LFSCA), vise un public féminin issu de tous bords confessionnels ou professionnels : elle voit le jour en octobre 1899 sur l'initiative de quelques femmes ayant assisté à une conférence du Dr Forel. Son but : "*Convaincre toutes les femmes de l'imminence du péril alcoolique et les enrôler sans trêve ni merci contre ce fléau (...) grâce à des mesures énergiques, voir diminuer le nombre des occasions d'empoisonnement offertes à notre population*" (64).

Le comité central indique 15 noms de 15 femmes, majoritairement mentionnées uniquement sous le nom de leurs époux, d'où la nécessité de recherches généalogiques complémentaires afin d'être en mesure de révéler ici leur identité. La présidente est Mme Victor Gautier – soit (Eugénie) Augusta Berthout van Berchem (1832-1913). Va lui succéder Rose Jolimay (1836-1908), épouse de John Rehous, lui-même investi dans la Ligue Patriotique Suisse Contre l'Alcoolisme. La secrétaire du comité central n'est autre que Vidart (65). Nous retrouvons encore sa sœur Clotilde (66) en tant que membre honoraire, mais également Émilie Lasserre

(1849-1927), féministe proche d'Emma Pieczynska et l'une des fondatrices de l'UFG (67), Julia Thomasina Merle-d'Aubigné (1866-1935) du comité genevois de l'Espoir, Mme Ernest Dunant (Henriette Antonie Levat, 1842-1941), Mathilde Rilliet Saladin (1850-1927), co-présidente de l'Union Internationale de l'Amie de la Jeune Fille. Gabrielle Naville (1852-1913) se trouve à la tête de l'une des commissions de quartiers. La majorité de leur profil est à l'image de celui de leur première présidente : issues de familles protestantes de renom, caractérisées par des alliances entre familles bourgeoises ou un statut de rentière.

Le premier rapport, fait quatre ans après la naissance de la ligue, indique près de 4 000 membres et huit commissions de quartiers actives dans une multitude d'activités : démarches auprès des autorités locales, collaborations avec d'autres sociétés féminines (68), prix pour les écoliers genevois participant à des leçons antialcooliques, publication et distribution de brochures, élaboration d'une bibliothèque itinérante, réunions de couture, soirées récréatives, conférences ou distribution

de soupe et thé chaud (69). Le dernier secteur concerne particulièrement les lavandières (70), ces "(...) femmes des bateaux-lavoirs du Rhône, travailleuses à qui offrir (...) au lieu de l'alcool qui circulait (...) dès les premières heures du matin (...) du chocolat ou café bien chaud" (71).

Du côté suisse alémanique, Hedwig Waser (1869-1940), à la suite de son discours intitulé "La femme contre l'alcool" tenu en 1900 devant une assemblée zurichoise, est approchée par Forel : elle fonde la Schweizerischer Bund Abstinenter Frauen (SBAF en allemand, ici LSFA) à Zurich, puis deux ans plus tard le groupe de Bâle (72). Ayant étudié les Lettres à l'Université de Zurich et obtenant son doctorat en 1894, elle épouse Eugen Bleuler, fameux psychiatre et proche collaborateur de Forel. Les statuts de la LSFA traduits en français insistent sur l'abstinence complète des boissons alcooliques de ses membres (figure 3), les autres pouvant bénéficier du statut d'amies de la Ligue ; l'importance de la création d'hôtels et de cafés sans alcools est soulignée (73).

Deux ans plus tard à Isle-près-Lausanne, une section francophone va s'organiser sur la suggestion de Robert Hercod, avec une Mlle Baudat comme présidente (6) : parmi les membres du conseil d'administration de l'association se trouvent Selma Rochat-Weiss (1860-1915, épouse de Louis-Lucien Rochat), Eugénie Chuard (sœur du futur conseiller fédéral Ernest Chuard), Emma Steinheil (épouse d'Auguste Forel) (74) et Zélia Matthey, toutes deux engagées dans la Croix-Bleue. Lors de la fondation de la LSFA en 1902, les Américaines de la WWCTU saluent la création de l'association, mais la section alémanique se montre réticente à une potentielle collaboration immédiate. En effet, elles affichent la crainte d'une influence américano-protestante qui serait selon elles trop connotée religieusement, inadaptée aux mœurs suisses et qui restreindrait le public à atteindre (6). Quelques années plus tard, l'investissement d'une Alice Duvillard (1862-1960) aura un impact plus conséquent sur la vie de la section. Active dans les Unions Chrétiennes et présente à l'International Congress on Alcoholism de Londres en 1909 où se retrouvèrent également d'autres représentantes de sociétés antialcooliques anglo-saxonnes dont la WWCTU (75), elle créa à la fois le mensuel de la section romande, un mouvement en faveur de la pasteurisation des jus de fruits, et participera à la fondation de l'hôtel sans alcool "Helvétie et des familles" à Montreux (76). En 1912, Combe avance le nombre de

Bulletin d'adhésion
Ligue Suisse des Femmes Abstinentes
(Affiliée au Ruban Blanc International)

ENGAGEMENT

Je m'engage à m'abstenir de toute boisson alcoolique (vin, bière, cidre, liqueurs, etc.) et à encourager d'autres à faire de même.

Nom :

Adresse :

Date :

Cotisation minimum : Fr. 2.—

Signature :

Envoyer cet engagement au Secrétariat romand de la Ligue Suisse des F. A., à Genève, Ferrassière-25
Villeneuve 16

Figure 3. – Bulletin d'adhésion à la LSFA (In : Chapis S. Comment pouvons-nous être forts ? Genève, 1935, 16. BGE).

près de 1 000 membres et 17 sections locales pour la Suisse romande (77).

Ces deux associations subsisteront grâce à des dons, aux frais de cotisations modestes de ses membres et l'organisation de brocantes, mais également la vente de leurs publications dont leurs deux principaux mensuels sur lesquels nous allons à présent nous attarder.

Vecteur de la presse

Deux rédactrices, Mmes Lindenbein (Freundler) et Brugger, se chargent de la rédaction du mensuel *Le Bulletin*, créé en 1910 par la LFSCA : tout en chapeautant les numéros, elles collaborent parfois avec d'autres membres qui apportent une contribution au travers du compte rendu de conférences antialcooliques auxquelles ils assistent. Nous y trouvons essentiellement des comptes rendus de ce qui se fait dans les autres pays en matière d'antialcoolisme, quelques recettes ou rapports sur le travail qui se fait au sein des différents quartiers de Genève. Une seule rubrique semble plus "personnelle" et permet probablement aux lectrices de s'identifier plus directement. Elle se présente sous la forme d'une correspondance livrée en épisodes "à suivre". Il s'agit des confidences de deux amies (l'une abstinente et l'autre non) échangeant leurs convictions respectives sur la question de l'alcool. Le cœur de l'histoire : l'une des deux protagonistes rencontre un jeune homme de bonne famille dont elle tombe éperdument amoureuse et leurs fiançailles sont annoncées ; or, ce dernier ne voit pas de mal à se rendre au café occasionnellement et refuse de ne plus le faire dans le futur malgré la demande de notre héroïne. Elle renonce alors à lui, traversée par la tristesse et les doutes, mais bien déterminée.

Allant dans ce sens, l'association va préciser qu'elle tient à ce que ses nouveaux membres s'engagent en adhérant aux principes de l'abstinence et plus seulement de la tempérance (78). Les prises de position politique directes se cantonnent à quelques textes informatifs promouvant le droit de "l'option locale" (système accordant une liberté donnée aux cantons ou états en matière de législation des alcools par opposition aux mesures prohibitionnistes) alors que l'une des membres et contributrices régulières est Aline Rossier (épouse d'Adolf Hoffman). Co-fondatrice et alors présidente de l'Association Genevoise pour le Suffrage Féminin, elle va représenter de plus en plus souvent la ligue lors

de divers congrès d'abstinence ou d'assemblées des Sociétés Féminines, mais se contente de rédiger de courtes nouvelles décrivant des familles perturbées par de tragiques événements dus à l'alcool dans les colonnes du mensuel. Il ne semble pas y avoir un échange entre le public et les rédactrices ou un fort emploi de l'impératif comme cela sera le cas dans le journal du groupe romand de la LSFA. La LFSCA va toutefois s'illustrer en 1913 dans la pétition des femmes de Genève pour la limitation des débits, rédigée sur imitations de leurs voisines françaises : la suffragiste genevoise Émilie Gourd va par ailleurs soutenir cette démarche (79) et qualifie alors suffragisme et antialcoolisme suisses de "deux causes sœurs" (80).

En janvier 1912, la présidente cantonale de la section vaudoise de la LSFA, Duvallard crée *La Petite Lumière* et en délègue la rédaction du mensuel à Huguenin. Le comité de rédaction comprendra également Mme Henri de Couvreur (81) (Priscille de Budé, 1886-1935) (82). Contrairement au *Bulletin* se faisant plutôt le porte-parole des actualités générales anti-alcooliques, *La Petite Lumière* est écrite par une femme et "pour toutes", partant du constat que "*Les femmes, cette force encore inconscientes d'elles-mêmes : (...) mères, épouses, sœurs, éducatrices, n'ont pas encore su se grouper contre le fléau alcoolique, en une armée suffisamment compacte, instruite et solide (...) Nous allumons cette Petite Lumière pour les femmes abstinentes (...) non abstinentes mais désireuses du bien général [et] indifférentes, enfin, que nous voulons gagner à notre cause*" (83). Des courtes histoires mettant en scène des familles souffrant de l'alcool, dans lesquelles le rôle protecteur des femmes est valorisé, sont accompagnées de quelques pointes d'humour sous la forme de rébus ou d'anecdotes et d'une rubrique ménagère intitulée "Madame Cordon Bleu". Les recommandations de la rédactrice encourageant l'importance de démarches antialcooliques spécifiquement féminines sont omniprésentes, à l'image de la nécessité d'enquêtes sur les locaux destinés aux employés de services ferroviaires qui, si l'on en croit Combe : "*(...) Mesdames de la Ligue, ces choses-là, quand on s'en remet aux hommes, ne sont jamais bien faites*" (84). Le biais de la législation en incitant de manière récurrente les lectrices à utiliser le droit de pétition à défaut de posséder le droit de vote (85) est particulièrement intéressant : des exemples de lettres types à adresser aux autorités sont présentées. Si ces démarches semblent peu couronnées de succès au vu d'extraits au ton indigné dénonçant les réponses des autorités, l'auteure contribue certainement à une prise

de conscience de l'importance d'actions féminines dans la sphère publique et à l'apprentissage de ces pratiques.

Promotion d'une éducation antialcoolique

*La bête inassouvie
Qui veut du sang humain
Enfants, c'est l'eau-de-vie
Ah ! Craignez son venin ! (86)*

En fait, Huguenin prodigue alors depuis deux ans déjà ses talents en tant que rédactrice en chef d'un autre mensuel suisse visant à promouvoir des "leçons modèles d'antialcoolisme" : *L'Ancre*, datant de 1897, à la fois organe centrale du comité et journal des directeurs et directrices de l'Espoir. Contrairement à la France dont l'éducation antialcoolique est mise en place depuis 1897 (87), impossible de compter sur un enseignement antialcoolique institutionnalisé au niveau de la Confédération. Dans le canton de Vaud, cet enseignement dépend du bon vouloir des maîtres. En 1902, une motion est déposée au Grand conseil ; en 1903 (88, 89), une seconde est déposée au niveau fédéral par les maîtres abstinents, mais aucune des deux n'est prise en compte. Rappelons qu'en raison de l'autonomie laissée aux entités que sont les 19 à 26 cantons, une harmonisation intercantonale ne se fera que très progressivement

et tout au long du XX^e siècle seulement ; ce sont les enseignants et les parents d'élèves qui réclameront une harmonisation des programmes scolaires dès 1860 (90).

Le Secrétariat Antialcoolique Suisse centralise les revues et manuels étrangers qu'il met à disposition des enseignants intéressés qui l'intègrent sur une base volontaire dans leurs cours. Les responsables des cercles de l'Espoir font également office de relais sous la forme d'une éducation informelle dans les séances de l'École du dimanche où s'alternent chants, cantiques, maximes, leçons bibliques ou scientifiques, mais aussi cortèges avec costumes et concours cantonaux de rédactions sur les méfaits de l'alcool avec médailles à la clé. On leur distribue un mensuel illustré : *L'Espoir – journal de tempérance pour la jeunesse* (figure 4). Ces traditions sont directement inspirées des pratiques anglo-saxonnes mises en place à l'origine par les sections pour enfants abstinents Band of Hope, créées à Leeds en 1847 (91).

Si bon nombre de contributions étaient auparavant rédigées collectivement par des dirigeants de l'Espoir et sont parfois des traductions de *Band of Hope Chronicles* – dont les exemplaires étaient envoyés en Suisse (92) –, Huguenin va donner une ligne plus scientifique au contenu de *L'Ancre*. Elle base ses leçons sur les effets néfastes de l'alcool sur le corps et partage des extraits des manuels de l'enseignant genevois Jules Denis, connu pour son militantisme en faveur d'une éducation



Figure 4. – Distribution du journal de l'Espoir (Croix-Bleue romande, 1837-2007, PP827/1664 (2) = T 84/43. Archives Cantonales du Canton de Vaud).

antialcoolique. Une seule rubrique au ton plus familier s'ajoute à l'égard des plus petits : "Vie d'Espérien", relatant les (més)aventures d'enfants abstinents. Son engagement lui vaut une reconnaissance transatlantique : elle sera présentée comme la leader du Band of Hope en Suisse par la secrétaire de la WWCTU (93). Cette dernière se tourne d'ailleurs vers elle afin d'organiser une antenne en France, puis l'invite à donner des conférences aux États-Unis (94), voyage dont Combe rentrera extrêmement déçue en 1913.

Conclusion

*Nous croyons, femmes abstinentes
Par l'Union de nos efforts
À des victoires étonnantes
À des conquêtes, des renforts (95)*

Sous le patronage d'un comité de réception exclusivement féminin – dont font partie la représentante de la YCWA Louise-Émilie Rilliet (1846-1914) et Vidart –, un public de Suisses côtoient bien les leaders de la WWCTU sur les bancs du Victoria Hall du 8 au 11 juin 1903 (96, 97). Il se compose de personnalités de renom issues du beau monde genevois actif à l'international, parmi lesquelles les membres de la LFSCA mais également Pauline Chaponnière-Chaix, le Dr Clisby, Louis-Lucien Rochat, le Pr Hercod ou le suffragiste Auguste de Morsier (98).

L'engagement antialcoolique féminin de Suisse romande au tournant du XX^e siècle est donc caractérisé par un fort ancrage dans un réseau international, majoritairement anglo-saxon et protestant, ainsi que par un discours valorisant l'intervention de la femme dans la société au nom de ce "maternalisme social" (99), ce souci de prendre soin des autres qui leur permet d'effectuer une transition entre foyer et nation dans l'espace public (dans les secteurs d'aide aux plus démunis, enfants ou soins) (100).

À l'instar des militantes antialcooliques françaises à qui il est impossible d'attribuer une seule étiquette (101), ces actrices sont issues de milieux bourgeois ou populaires, confessionnels ou non, partisans du suffrage féminin ou non, tempérantes ou abstinentes et de différents bords politiques. En Suisse, la variété de leurs profils et de leur positionnement face à la lutte contre l'alcool sera un facteur expliquant l'échec de tout progressisme politique. Faut-il militer pour "le droit d'option local",

qui impliquerait le vote des femmes dans les municipalités, comme le suggère le président du Secrétariat des Ligues Antialcooliques Robert Hercod en 1911 ? Faut-il défendre une prohibition sur l'ensemble du pays comme le préconise la WWCTU ? Ni la LFSCA, ni la LSFA ne se positionnent clairement. Ces divergences d'opinions peuvent être illustrées par un refus des Vaudoises de collaborer avec Zürich dans la lutte contre l'alcool en 1902, de l'Union des Femmes de Lausanne de fusionner leur périodique *Bulletin Féminin* en 1912 avec Le Mouvement Féministe Genevois, ou encore la décision des Vaudoises de focaliser leur activisme contre l'épidémie de tuberculose les années suivantes. Ces divisions empêchent donc, par ricochet, une coalition forte de la scène antialcoolique féminine suisse romande.

Il faut cependant prendre en compte le fait que ce sont des hommes comme Rochat, Forel ou Hercod qui furent omniprésents à la tête de ligues mixtes sur la scène de l'antialcoolisme suisse, et que la marge de manœuvre restante pour des initiatives exclusivement féminines fut plus restreinte. Ce procédé est par ailleurs typique de cette "division sexuée" du travail caritatif, existant par ailleurs au XIX^e siècle en France : les hommes se réservent les réflexions académiques et aux femmes la charité dans la pratique (102).

Dans notre cas, nous observons que les femmes choisissent de s'activer dans les domaines de la prévention et embrassent une multitude d'activités et de moyens. Elles perçoivent la figure de l'alcoolique comme majoritairement masculin et ne font pas de l'appartenance confessionnelle de leurs membres un critère prioritaire ; de leur côté, les hommes privilégient un discours soit médical, soit religieux. Enfin, une politisation individuelle intervient à travers les contacts interpersonnels des membres (103, 104). Participer à une association charitable, ici une ligue antialcoolique, permet de générer une dynamique d'émancipation sans pour autant remettre en cause les normes de genre alors en place (105). Elles fréquentent les bancs des congrès internationaux contre l'alcoolisme entre 1899 (106, 107) et 1921 (108), créent leurs propres associations qui vont perdurer six décennies (109) pour la LFSCA et un siècle pour la LSFA (110), et font l'apprentissage des incursions dans la sphère publique à travers l'apprentissage de formes de politisation avec des pétitions, la rédaction de mensuels ou l'enseignement d'une éducation antialcoolique, elle-même inspirée par la controversée Scientific Temperance de sa figure de proue Mary H. Hunt (WWCTU) (111).



Figure 5. – Carte personnelle de Madame (Elisabeth) Bernoulli, membre du congrès de la WWCTU (SBAF, 36/1, WWCTU Weltkongress Lausanne, 1928. Archives Gosteli-Stiftung, Worblaufen, Berne).

Par la suite, les Suissesses axeront leur campagne antialcoolique dans les champs de la politique alimentaire ou la protection de la petite enfance avec l'Espoir du Berceau. Le chapitre de la collaboration internationale des militantes antialcooliques suisses sera cependant loin d'être clos et la WWCTU reviendra en Suisse romande en 1928 à Lausanne (figure 5).

Malgré leur activisme et multiples connexions, des militantes comme Gray, Berthout van Berchem ou Duvillard semblent avoir laissé peu de traces. Quant à Combe, les détails de son vaste investissement antialcoolique forment un pan moins connu que celui de sa carrière littéraire. Réexaminer la multitude de pratiques antialcooliques en Suisse par le prisme de l'histoire des femmes et du genre permet donc de réaliser à la fois l'existence de ses acteurs et actrices, de leurs champs d'actions respectifs et variés, ses multiples origines, la complexité de ses méthodes. Ce procédé permet, en abordant un large éventail de questions sociétales, de repenser la notion de politique et d'éviter le lien potentiellement anachronique entre antialcoolisme et conservatisme. ■

Remerciements. – Victoria Afanasyeva, chercheuse passionnée à qui je dois de si précieux et riches échanges, ainsi que l'accès aux archives parisiennes de la Croix-Bleue et de la White Ribbon Association de Birmingham.

Liens d'intérêt. – L'auteure a publié sous le titre *Des États-Unis à la Suisse : les réseaux de la lutte contre l'intempérance et leur promotion de la parole publique féminine de 1873 à 1913* dans le hors-série histoire de la *Revue d'Histoire et d'Archéologie des Universités du Nord de la France* 37/2019 (Tempérance, Abstinence et Religion, Université de Lille). La contribution mentionne brièvement les deux ligues antialcooliques suisses présentées ici. Cependant, elle se focalise sur le rôle du christianisme comme lit du féminisme, la WWCTU, et ses contacts avec la FAI comme accès aux mouvements de tempérance féminins helvétiques, et ne contient pas d'illustrations.

A. Bonvin
L'engagement féminin antialcoolique suisse au tournant du XX^e
siècle

Alcoologie et Addictologie. 2020 ; 42 (1) : 5-17

Références bibliographiques

- 1 - Ligue de Femmes Suisses Contre l'Alcoolisme. Compte-rendu. Rapport 1904 : 10-11. Genève : Bibliothèque de Genève (BGE).
- 2 - Blocker J, Fahey D, Tyrell I. Alcohol and temperance in modern history. An international encyclopedia. Santa Barbara : ABC-CLIO ; 2003 : 694-6.
- 3 - Auderset J, Moser P. Ivresse et ordre : histoire illustrée de la question de l'alcool, de la politique suisse en matière d'alcool et de la Régie Fédérale des Alcools (1887-2015). Berne : Régie Fédérale des Alcools, Archives de l'histoire rurale ; 2016.
- 4 - Afanasyeva V. L'Union des Françaises contre l'alcool. Pour une histoire de l'antialcoolisme (1916-1940). *Alcoologie et Addictologie*, 2017 ; 39 (2) : 120-7.
- 5 - Spöring F. Mission und Sozialhygiene: Schweizer Anti-Alkohol-Aktivismus im Kontext von Internationalismus und Kolonialismus, 1886-1939. Wallstein, Zürich ; ETH Zürich ; 2017.
- 6 - Zürcher R. Von Apfelsaft bis Zöllifilm: Frauen für die Volksgesundheit. Schweizerischer Bund abstinenter Frauen. Hünibach : Schweizerischer Bund abstinenter Frauen ; 1997.
- 7 - Grichtung E. Um die Trinkenden aber, um Väter, Brüder, Gatten, Söhne, sorgen sich die Frauen: zur Alkoholfrage als Frauenfrage: eine hermeneutische Fallstudie anhand von Propagandaschriften der deutschschweizerischen Abstinenzbewegung zu Beginn des 20. Jahrhunderts. Fribourg ; Freiburg ; 1995.
- 8 - Trechsel R. Die Geschichte der Abstinenzbewegung in der Schweiz im 19. und frühen 20. Jahrhundert. Berne : 1990.
- 9 - Tecklenburg U. Abstinenzbewegung und Entwicklung des Behandlungssystems für Alkoholabhängige in der Schweiz. Lausanne : SFA-ISPA ; 1983.
- 10 - Donzé PY. L'alcoolique et sa femme : la condition féminine dans le Jura de la Belle Époque (1880-1914). In : Cercle d'études historiques de la Société jurassienne d'émulation. Pour une histoire des femmes dans le Jura. Porrentruy : Société jurassienne d'émulation ; 2001 : 111-118.
- 11 - Senarclens C. Les Chaux-de-Fonnières et l'alcool : une histoire cachée. *Passé Simple : Mensuel romand d'histoire et d'archéologie*. 2018 ; 33 : 25-7.
- 12 - Altermatt U. Conservatisme. in : Dictionnaire historique de la Suisse, version du 28.10.2010, traduit de l'allemand. <https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/017458/2010-10-28/>.
- 13 - Bonvin A. Du whisky d'Outre-Atlantique à la Fée Verte Helvétique : antialcoolisme, féminisme et puritanisme entre États-Unis et Suisse romande au tournant du vingtième siècle (1873-1913). Travail de master. Fribourg : Université de Fribourg, 2016.
- 14 - Bréjon de Lavergnée M, Della Sudda M. Une histoire religieuse sans genre est-elle (encore) possible ? in : Bréjon de Lavergnée M, Della Sudda M, dir. Genre et Christianisme : plaidoyers pour une histoire croisée. Paris : Beauchesne ; 2014 : 23.
- 15 - Rousseau S. Vingt ans d'histoire religieuse des femmes et du genre en France. In : Bréjon de Lavergnée M. Della Sudda M, dir. Genre et Christianisme : plaidoyers pour une histoire croisée. Paris : Beauchesne ; 2014 : 62-3.
- 16 - Thébaud F. Écrire l'histoire des femmes et du genre. Comparaisons et connexions européennes. In : Bellavitis A, Edelman N, dir. Genre, femmes, histoire en Europe. Paris : Presses Universitaires de Paris Ouest ; 2011 : 30.
- 17 - Midgley C, Twells A, Carlier J. Women in transnational history: connecting the local and the global. Londres : Routledge, Taylor & Francis Group ; 2012 : 2.
- 18 - Lecoutre M, Le goût de l'ivresse : boire en France depuis le Moyen-âge (V-XX^e siècle). Paris : Belin ; 2017 : 375.
- 19 - Dubois J, Les vignobles vaudois : étude de géographie viticole : regards sur leur passé et leur présent, prévisions quant à leur avenir : [passé, présent et avenir]. Yens s./Morges : Éd. Cabédita ; 2008 : 238.
- 20 - Stehrenberger J. La bière en Suisse : toute une histoire... d'eau aussi. Yverdon : 2005 : 11, 17, 43.
- 21 - Walton S, Glover B. Bières, vins et spiritueux à travers le monde. Genève : Éd. Minerva (Manise) ; 1999 : 330-2.
- 22 - Schievelbusch W. Frankfurt am Main : Fischer Taschenbuch Verlag ; 2002 : 159-78.
- 23 - Preiswerk F. Auguste Forel (1848-1931) : un projet de régénération sociale, morale et raciale. In : Jost HU, et al. Les annuelles. Lausanne : Université de Lausanne ; 1991 ; 2 (25) : 25-50.
- 24 - Klingemann H. The role of alcohol treatment in a consensus democracy: the case of the Swiss Confederation. In : Klingemann H, Takala JP, Hunt G. Cure, care, or control: alcoholism treatment in sixteen countries. Albany : Excelsior Editions, SUNY Press ; 1992 : 151-2.
- 25 - Kolind T, Thom B, Hunt G. The SAGE handbook of drug & alcohol studies: social science approaches. Londres : Thousand Oaks SAGE ; 2016.
- 26 - Germann U. Alkoholfrage und Eugenik: Auguste Forel und der Eugenische Diskurs in der Schweiz. *Traverse: Zeitschrift für Geschichte*. 1997 ; 4 (1) : 145.
- 27 - Germann P. Vergessene Kooperationen: Ernst Hanhart, die deutsche Rassenhygiene und die Anfänge der Humangenetik in der Schweiz. *Schweizerische Ärztezeitung*. 2017 ; 98 (8) : 262-5.
- 28 - Germann P. Laboratorien der Vererbung: Rassenforschung und Humangenetik in der Schweiz, 1900-1970. Göttingen : Wallstein Verlag ; 2016 : 69-90 et 188-99.
- 29 - Spöring F. Du musst Apostel der Wahrheit werden: Auguste Forel und der sozialhygienische Antialkoholdiskurs, 1886-1931. In : Grosse J, Spöring F, Tschuren J. Biopolitik und Sittlichkeitsreform: Kampagnen gegen Alkohol, Drogen und Prostitution 1880-1950. Frankfurt am Main : CampusVerlag ; 2014 : 111-44.
- 30 - Rossier S. La flamme sous la cendre : aux origines de la Croix-Bleue, 1877/1910. Le Mont-sur-Lausanne : Éd. Ouverture ; 2007 : 17-23.
- 31 - David T, Heiniger A. Faire société : la philanthropie à Genève et ses réseaux transnationaux autour de 1900. Paris : Éditions de la Sorbonne ; 2019 : 27 et 62-3.
- 32 - Vischer L, Schenker L, Dellspinger R, Fatio O. Histoire du Christianisme en Suisse : une perspective œcuménique. Genève et Fribourg : Labor et Fides, Éditions de Saint-Paul ; 1995 : 225.
- 33 - Notice "International Congresses on Alcoholism". In : Blocker JS, Fahey DM, Tyrell IR. Alcohol and temperance in modern history. An international encyclopedia. Santa Barbara : ABC-CLIO ; 2003 : 318-9.
- 34 - Bibliothèque de la Ville de la Chaux-de-fonds, Suisse. Pièces diverses concernant l'interdiction de l'absinthe, dossier CFV Ndoc 8/2.
- 35 - Blocher E. 50 ans d'interdiction de l'absinthe. Bâle : Schwabe ; 1958.
- 36 - Collectif. Pétition des femmes. Au Grand Conseil du canton de Vaud. *Journal de la Société Vaudoise d'Utilité Publique*. 1905 ; 9 (septembre) : 215-6.
- 37 - Vaucher M. Créer, organiser, durer : naissance et développement de l'Union des femmes de Lausanne (1896-1916). Neuchâtel : Éditions Alphil – Presses universitaires suisses ; 2014 : 131-2.
- 38 - Lijphart A. Patterns of democracy: government forms and performance in thirty-six countries. New Haven : Yale University Press ; 1999 : 108. Pour les détails du système politique suisse et un contexte historique helvétique globale.
- 39 - Maissen T. Histoire de la Suisse. Villeneuve d'Ascq : Presses Universitaires du Septentrion ; 2019 : 213-43. Pour les détails du système politique suisse et un contexte historique helvétique globale.
- 40 - National British Women's Temperance Association. Prohibition of absinthe in Switzerland. *White Ribbon/White Ribbon Signal, bulletin de la NBWTA*. 1908 ; août : 122.
- 41 - Pavillon M, Vallotton F. Lieux de femmes dans l'espace public 1800-1930 : actes du colloque à l'université de Lausanne, 11-12 novembre 1991. Tome 13/92. Lausanne : Université de Lausanne ; Section d'Histoire ; 1992 : 11.
- 42 - Joris E. Mouvement des femmes : la création d'associations. In : Dictionnaire historique de la Suisse, version du 22.02.2008, traduit de l'allemand. https://hls-dhs-dss.ch/fr/export/articles/016497/2008-05-22/WebHome?format=pdf&pdftemplate=HL_SCode.ArticlePdfExport, consulté le 07.07.2019.
- 43 - Thivend M. Former de bonnes ménagères : École de Carouge,

école ménagère et professionnelle, Suisse, 1896 » in Le Gac J, Virgili F. (dir.). *L'Europe des femmes : XVIII-XXI siècle*, Paris : Perrin, 2017 : 212-213.

44 - Bousahba-Bravard M, Rogers R. *Women in international and universal exhibitions, 1876-1937*. New York, London : Routledge ; 2018.

45 - Dallera C. Les grandes sœurs modèles : l'influence des Américaines sur les premiers courants féministes suisses au tournant du XX^e siècle. In : Pavillon M, dir. *Les annuelles*. Lausanne : Université de Lausanne ; 2007 : 95-142.

46 - Käppeli AM. Sublime croisade : éthique et politique du féminisme protestant, 1875-1928. Suisse : [s.n.] ; 2003 : 80-1.

47 - Chaponnière M. Devenir ou redevenir femme : l'éducation des femmes et le mouvement féministe en Suisse du début du siècle à nos jours. Société d'histoire et d'archéologie, Droz, Genève. Paris : Champion ; 1992 : 251.

48 - Chaponnière M. Camille Vidart. In : Deuber Ziegler E, Tikhonov N, dir. *Les femmes dans la mémoire de Genève*. Genève : Éd. Suzanne Hunter ; 2005 : 116-7.

49 - Service pour la promotion de l'égalité entre homme et femme. Pionnières et créatrices en Suisse romande, XIX^e et XX^e siècles. Genève : Slatkine ; 2004 : 392.

50 - British Women's Temperance Association. A letter from Miss Charlotte A. Gray. *BWT Journal – The British Women's Temperance Journal*. 1887 ; février : 22.

51 - Charlotte A. Gray work. *BWT Journal – The British Women's Temperance Journal*. 1887 ; décembre : 142.

52 - Union Internationale des Femmes pour la Tempérance. Genève : Vannier AF ; [1885 environ] : 4.

53 - Gray C. Der Einfluss der Frau im Kampfe gegen den Alkoholismus. Leipzig : Bremerhaven ; 1892 : 13-4.

54 - Forel A. L'ordre indépendant neutre des bons templiers (Independent Order of Good Templars), un réformateur social : son histoire, son but, ses principes, son organisation et son activité. Berne : Schwab JW ; [1920 environ] : 2.

55 - International Organization of Good Templars. Good Templary Through Hundred Years, 11. Courtesy of Margret Abbott, University Archivist de la Northern Illinois University.

56 - Turnbull W. The Good Templars. 1901, 150-153. Library of Congress, Washington.

57 - Favre G. Ordre des bons templiers : son but, ses principes, son organisation, son travail, sa propagande. Neuchâtel : Seiler P ; 1908 : 2.

58 - Puteaux L. Congrès International de Bâle contre l'abus des boissons alcooliques : compte-rendu ; 1895.

59 - Fahey D. The collected writings of Jessie Forsyth, 1847-1937: The Good Templars and temperance reform on three continents. New York : Interdisciplinary studies in alcohol use and abuse ; 1988 : 480-2.

60 - Calame C. Une écrivaine engagée : T. Combe, 1856-1933. *Nouvelle Revue Neuchâteloise*. 2006 ; 71-72 : 129-42.

61 - Lévêque S. Femmes, féministes et journalistes : les rédactrices de La Fronde à l'épreuve de la professionnalisation journalistique. *Le Temps des médias*. 2009 ; 12 (1) : 41-53.

62 - Communication du comité central, 1^{er} juin. *L'Ancre : organe centrale du comité de l'Espoir et journal mensuel des directeurs et directrices*. 1903 : 6 (8) : 121-2.

63 - Combe T. Quatre travaux d'Hercule. In : *La Petite Lumière : organe auxiliaire de la Ligue suisse des femmes abstinentes*. 1914 ; 3 (2).

64 - Ligue de femmes suisses contre l'alcoolisme. Pièces diverses. Genève : BGE.

65 - Ligue de Femmes Suisses Contre l'Alcoolisme. Qu'a fait jusqu'ici la Ligue ? In : LFSCA. Premier rapport. 1904. Genève : BGE.

66 - Gourd E. In memoriam : Mlle Clotilde Vidart. *Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses*. 1943 ; 630 (31) : 2.

67 - Ludi R. Émilie Lasserre. In : Dictionnaire historique de la Suisse, version du 23.11.2007, traduit de l'allemand. <https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/009347/2007-11-23/>, consulté le 07.11.2019.

68 - Ligue de Femmes Suisses Contre l'Alcoolisme. Compte rendu. Rapport 1904 : 1-35. Genève : BGE.

69 - Ligue de Femmes Suisses Contre l'Alcoolisme. Aperçu des principales activités entreprises par la ligue des femmes suisses contre

l'alcoolisme (feuillet). Pièce diverses, 1905-1920. Genève : BGE.

70 - In Memoriam : Marthe Bugger. *Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses*. 1940 ; 28 (560) : 6.

71 - Ligue de Femmes Suisses Contre l'Alcoolisme. Compte rendu. Rapport 1904 : 7. Genève : BGE.

72 - Combe T. Madame Dr Bleuler-Waser. *La Petite Lumière*. 1912 ; 1 (11).

73 - Comité d'Action de la Fédération des Abstinentes. Suisse : La Ligue suisse des femmes abstinentes. *Zeitungs-Korrespondenz*. 1902 ; novembre (6).

74 - Scharfetter C. Eugen Bleuler, 1857-1939: Polyphrenie und Schizophrenie. Zürich: vdf Hochschulverlag AG an der ETH Zürich ; 2006 : 234.

75 - Tyrell I. Woman's world woman's empire: the Woman's Christian Temperance Union in international perspective, 1880-1930. Chapel Hill : University of North Carolina Press ; 275.

76 - Duvillard A. *Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses*. 1960 ; 48 (878) : 2.

77 - Combe T. Quelques mots sur la Ligue des Femmes Suisses abstinentes. *La Petite Lumière*. 1912 ; 1 (2).

78 - Robert B. Quelques mots sur l'engagement que prennent les signataires de la Ligue. *Bulletin : Ligue de femmes suisses contre l'alcoolisme*. 1910 ; avril : 26.

79 - Gourd E. Pétition des femmes de Genève pour la limitation des débits. *Le mouvement féministe*. 1913 ; 1 (6) : 5-6.

80 - Gourd E. Notes d'antialcoolisme. *Le mouvement féministe*. 1912 ; 1 (4) : 2.

81 - *La Petite Lumière*. En-tête du premier numéro. Lausanne, le 15 janvier 1912. Genève : BGE.

82 - De Montet A. In Memoriam : Mme Couvreur-de-Budé. *Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses*. 1935 ; 23 (464) : 87.

83 - *La Petite Lumière*. 1912 ; 1 (1).

84 - Combe T. Enquête sur les locaux destinés aux employés des gares. *La Petite Lumière*. 1914 ; 3 (2).

85 - Combe T. La petite bouteille brune. *La Petite Lumière*. 1912 ; 1 (4).

86 - Binaquis J. Aux enfants. Chants de l'Espoir : Société d'abstinence pour la jeunesse, quatrième édition. Avenches : Secrétariat général de l'Espoir, 10.

87 - Nourrisson D, Freyssinet-Dominjon J. L'école face à l'alcool, un siècle d'enseignement antialcoolique, 1870-1970. Saint-Étienne : Publications de l'Université de Saint-Étienne ; 2009.

88 - Requête au Haut Conseil fédéral Suisse et aux gouvernements cantonaux de la Suisse relative à la lutte contre l'alcoolisme par l'école. Hérisau : Schöpfer, 1903. In : Heller G. Tiens-toi droit ! L'enfant au 19^e siècle : espace, morale et santé : l'exemple vaudois. Lausanne : Éditions d'en bas, 1988 : 120.

89 - Schudel J. Glücklich die Kinder, die nie den Geschmack berauschender Getränke kennen lernten: Zur Geschichte des Jugendschutzes vor den Gefahren des Alkohols in der Schweiz zwischen 1864 und 1937. *Abhängigkeiten*. 2005 ; 11 (3) : 5-18.

90 - Hofstetter R. La Suisse et l'enseignement aux XIX^e-XX^e siècles. Le prototype d'une "fédération d'États enseignants" ? *Histoire de l'éducation*. 2012 ; 134 : 59-80, mis en ligne le 01.01.2014.

91 - Olsen S. Juvenile nation: youth, emotions and the making of the modern british citizen, 1880-1914. Londres : Bloomsbury ; 2014 : 31-49.

92 - United Kingdom Band of Hope Union. Annual report. *The Band of Hope Chronicle*. 1904 : 106. Courtesy of Brigham Young University, Harold B. Lee Library, L. Tom Perry Special Collections, Provo, Utah.

93 - Gordon A. World's WCTU notes. *The Union Signal*. 1912 : 15 August : 12. Courtesy of Janet Olson, Archivist. Frances E. Willard Memorial Library and Archives, Evanston, Illinois.

94 - Gordon A. à T. Combe. Mars à septembre 1912. Bibliothèque de la ville du Locle.

95 - Dutoit L. L'Union fait la force. *La Petite Lumière*. 1914 ; 3 (2).

96 - World's Woman's Christian Temperance Union. Report (illustrated) of the [Sixth] Convention of the World's Woman's Christian Temperance Union. The Union, 1903.

97 - Kish Sklar K, Dublin T. Women and social movements, interna-

- tional. Binghamton : State University of New York. <https://alexanderstreet.com/products/women-and-social-movements-international>.
- 98 - De Morsier A. Agenda 1903, 8 et 12 juin. Genève : BGE.
- 99 - Cohen Y. Citoyenneté sociale et maternalisme d'État : le genre des politiques sociales. *Revue d'histoire de la protection sociale*. 2008 ; 1 (1) : 95-111.
- 100 - Rothenbühler A. Le baluchon et le jupon : les Suissesses à Paris. Itinéraires migratoires et professionnels (1880-1914). Neuchâtel : Éditions Alphil, PUF ; 2015 : 125-34.
- 101 - Afanasyeva V. Pratiques de mobilisations des femmes pour la cause antialcoolique en France : militantes, enseignantes, femmes de plume (1873-1903). *Genre et Histoire*. 2017 : 19.
- 102 - Brejon de Lavergnée M. Pour une histoire sexuée de l'assistance au XIX^e siècle. in : Cova A, Dumons B, dir. Femmes, genre et catholicisme : nouvelles recherches, nouveaux objets. (France, XIX^e-XX^e). Lyon : Chrétiens et Sociétés, Documents et Mémoires 17, 2012 : 87.
- 103 - Bereni L, Revillard A. Un mouvement social paradigmatique ? Ce que le mouvement des femmes fait à la sociologie des mouvements sociaux. *Sociétés contemporaines*. 2012 ; 85 (1) : 17-41.
- 104 - Hamidi C. Franchir les frontières du politique : engagement associatif et socialisation politique vers une théorie des effets limités et cumulatifs. In : Le Gall L, Offerlé M, Ploux F, dir. La politique sans en avoir l'air : aspects de la politique informelle, XIX^e-XXI^e siècle. Rennes : Presses Universitaires de Rennes ; 2012 : 323-38.
- 105 - David T, Heiniger A. Faire société : la philanthropie à Genève et ses réseaux transnationaux autour de 1900. Paris : Éditions de la Sorbonne ; 2019 : 59-80.
- 106 - Arrast A. À propos du congrès antialcoolique. *La femme*. 1899 ; 21 (9) : 65-9.
- 107 - Internationaler Kongress gegen den Alkoholismus in Budapest. *Frauenbestrebungen*. 1905 ; 12 : 90-3.
- 108 - XVI^e Congrès international contre l'alcoolisme : Lausanne, 1921 (dossier). Archives privées de la Société Française de la Croix-Bleue, Paris.
- 109 - Martin C, Serment A. Lettre de la LFSCA, 1959. Genève : BGE.
- 110 - Burgat C, récent ex-trésorier de la buvette de la branche genevoise, fondée en 1913, de la LSFA. Courriel, 29.01.2016.
- 111 - Zimmerman J. Distilling democracy: alcohol education in America's public schools, 1880-1925. Lawrence University Press of Kansas ; 1991 : 15-37.